

70 I Ma France à moi.

J'ai regardé ma vie dans le regard des autres,
Toute ce que j'y ai vu, ne me ressemble pas.
J'ai vu un grand pays et le fier d'un drapeau,
Pour une' foule' d'inconnus, qui ne se côtoie pas.
J'ai regardé ma vie au miroir d'une robe,
De ville et de campagne, de culture' différente.
J'ai vu des yeux en gris, d'autres lavés de beau,
Le sourire d'une' compagne' le pressé d'une' absente.

À quelques pas d'ici, on prend le temps de vivre,
De regarder le ciel, de caresser le blé.
À quelques pas d'ici, y a des couleurs d'été.

Ma France' à moi, c'est les sabots crottés,
Qui t'appelle' en cuisine', pour boire' un coup de blanc.
Ma France' à moi, c'est les champs labourés,
Ce qu'on dit d' la cousine' le grand des enfants.
Ma France' à moi, c'est des silos à grains,
Qui attaquent les cieus, mais qui ne fument pas.
Ma France' à moi, cherche dans son destin,
Un mariage' où les vieux ont encore' de la voix.

J'habite' dans une rue, où les lèvres ne s'ouvrent,
Que pour dire' un bonjour, que l'habitude commande.
J'habite le vécu, d'un vouloir qui recouvre,
Les mots qu'on dit d'amour, qui tue sans les comprendre.

À quelques pas d'ici, on prend le temps de vivre.
De regarder le ciel, de caresser le blé.
À quelques pas d'ici, y a des couleurs d'été.

Ma France' à moi, c'est une' vache' sur la route',
Qui me dit, j'ai le temps, tu le prendras aussi.
Ma France' à moi, c'est l' bistrot du village,
Où on vient le dimanche, dire' ce que tout l' monde' sait.
Ma France' à moi, elle ne sait pas le doute,
Elle renifle les vents, sait d'où viendra la pluie.
Ma France' à moi, c'est la France' paysanne,
Dans l'engueulade' bien franche, qu'un verre' viendra noyer.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr